DIALOGUE ENTRE L'ILLUSTRE DON MARDI-GRAS ET CARÊME L'ABSTINENT

Antoine VERDIÉ (1779-1820)

1867

Texte établi par Paul FIÈVRE, novembre 2021

Publié par Ernest, Gwénola et Paul Fièvre pour Théâtre-Classique.fr, Novembre 2021. Pour une utilisation personnelle ou pédagogique uniquement. Contactez l'auteur pour une utilisation commerciale des oeuvres sous droits.

DIALOGUE ENTRE L'ILLUSTRE DON MARDI-GRAS ET CARÊME L'ABSTINENT

signé Meste Verdié

Bordeaux. - Imprimerie général d'émile CRUGY, rue et hôtel Saint-Siméon, 16.

1867. Tous droits réservés.

PERSONNAGES.

MARDI-GRAS.
LORD CARÊME.

DIALOGUE ENTRE L'ILLUSTRE DON MARDI-GRAS ET CARÊME L'ABSTINENT

Don Mardi-Gras revenant de faire sa tournée ordinaire,
rencontre Lord Carême, un panier sous le bras.

MARDI-GRAS.

Eh ! Bonjour, mon cher Carême, comment vous portez-vous ?
Car vous avez l'air triste comme un amant jaloux.
Je vois que vous venez de faire provision,
Car l'odeur du panier ressent au bon jambon.

LORD CARÊME.

Au jambon?... Fi donc ! Vivent tous les légumes,
J'en mange avec excès sans trouver d'amertume. .
Ce n'est pas comme toi, gourmand impitoyable.
Qui jamais ne recule à l'aspect d'une table.
Tu vois ce grand panier ? Eh bien ! C'est un beau chou
Que je viens d'acheter pour en faire un ragoût,
Avec quelques navets, un peu d'huile commune
Que j'ai payée bien cher chez l'épicier l'Adune.

MARDI-GRAS.

Quoi ! Un chou en ragoût ? Tu perds, je crois, la tête.
Imite-moi, Carême, dans mes beaux jours de fête :
Mon teint toujours vermeil, ma mine rubiconde,
Rajeunis, font plaisir jusqu'au bord de la tombe ;
Crois-moi, ne bois pas d'eau, débouche le Champagne.
Le bordeaux, le médoc, n'oublie pas l'Espagne,
Et tu verras bientôt croître ton embonpoint ;
Méprise la tisane, donne-toi tes besoins.

LORD CARÊME.

Je m'attendais de toi un pareil compliment.
Glouton, gargantua, exécrable friand,
Père des débauchés, père de tous les vices,
Mangeur démesuré, jusqu'à mille saucisses,
Ogre dénaturé, sans civilisation,
Fameux anthropophage, sans moeurs, sans religion,
Tu me reproches, à moi, que je vis d'abstinence !

À toi, ton seul plaisir, c'est de tendre la panse.
Boeuf, veau, porc et mouton, voilà ton grand régal,
Et souvent tu répètes : « C'est un repas frugal. »
Prends garde, Mardi-Gras, que Carême, soumis,
À ton convoi funèbre chante un De Profundis.

MARDI-GRAS.

Je ne crains nul danger, pas même toi, Carême,
Homme efféminé, squelette suprême.
On ne te verra pas parmi la Médecine,
Car ton corps est hideux et il tombe en ruine.
Tu m'es bien différent... Ils ont mine
De faire de mon corps la sublime utopie !
Ils sortirent de moi, de graisse, cent quintaux
Utiles aux bras, aux jambes, guérissant bien des maux,
Comme fortes douleurs nommées sciatiques
Rhumatisme goutteux, jusqu'aux paralytiques.
Que je te plains Carême, amateur de fromage !
Grand Dieu ! Quelle maigreur ! quel mauvais présage 1
Si tu t'examinais, tu verrais que ton corps
Ressemble à un vrai pic, ou à un hareng saur !

LORD CARÊME.

Qui voudrait te répondre, perdrait très mal son temps,
Homme vil, crapuleux, banni des braves gens !
Bientôt tu vas subir un jugement sévère ;
Tu seras la Statue comme au Festin de Pierre.
Tu ne répliques pas, oh ! j'en suis sûr d'avance,
Goinfre le plus suspect, grand maître de pitance,
Qui ne cesse de dire ; Mon ventre est un grand sac
Où je logeais au moins quinze cents cervelas.
Tiens, crois-moi, finissons, ou je vais commencer
Ton interrogatoire pour faire un plaidoyer.
Tu crois t'enorgueillir, fier nettoyeur de plats,
Mais au coup qui l'attend, tu ne reculeras pas.

MARDI-GRAS.

Être pusillanime, depuis quand la berlue
T'a choisi pour ton maître celle vieille morue ?
Du pain trempé dans l'eau fait souvent ton repas ;
Tu as un teint livide, pâle et coetera.
Vas-t-en donc te cacher au fond de ta cellule,
Car ton regard m'effraie, égoïste crédule.
Je te répète encore : imite-moi, ami ;
Quitte cet air rêveur, sois toujours sans souci ;
Tu auras près de moi un compagnon fidèle
Qui sera ton Mentor, te servant avec zèle.
Vas, tu ne diras plus : Mes beaux jours sont passés !
T'en seras content, Carême, t'en seras satisfait.

LORD CARÊME.

Gastronome hardi, grand-soudan de la table,
Assouvis-toi de chair dans ta faim satiable
Je te quitte, maudit, et ne m'aborde plus,
Car tu n'es qu'un goujat, qu'un vaurien sans vertu,
Qu'un vautour carnassier, qu'un buveur implacable,

À qui il faut au moins cinq cents bouteilles à table ;
Haut-Brion, Haut-Barsac, ce sont tes vins choisis ;
Bourgogne, Cendrieu, le Tokay, Malvoisie ;
Tes lèvres très souvent en portent les empreintes,
Car l'on dirait d'ici qu'elles en sont bien peintes.
Tu ne diras pas non... L'on t'a vu, jeudi soir,
À l'issue des bouchers, à gravir l'abattoir ;
Tu est entré fougueux ; dans ton humeur contente,
Tu as glacé d'horreur les moutons d'épouvante,
Et tu n'as pas senti en toi quelques remords
En les mangeant vorace, en leur donnant la mort !
Adieu, homme vulgaire, sans honneur et sans foi ;
Je te quitte, adieu pour la dernière fois.
Apprends donc désormais à devenir plus sage ;
Lis l'Homme vertueux, et fais en bon usage ;
Tu te diras alors : Je veux me convertir ;
Je commence à connaître où sont les vrais amis !
Tu seras repentant de tant d'extravagances
Que jadis tu faisais étant dans l'opulence,
Ainsi, promets-moi bien de devenir austère ;
Que tes jours finiront au pied d'un monastère,
Et alors tu verras, illustre Mardi-Gras,
Que le plaisir n'est rien où la vertu n'est pas,
Et qu'au sein des débauches on finit toujours mal
Le fait est véridique, c'est d'après Juvénal.

Malvoisie : Vin grec qui est fort doux. [L]

Tokay : Vin de Hongrie que l'on place au premier rang parmi les vins doux. [L]

Par Meste VERDIÉ.

FIN

Bordeaux. - Imprimerie général d'émile CRUGY, rue et hôtel
Saint-Siméon, 16.

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue françoise par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie françoise (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].